

CACHAN, le 1er février 1987

Réunion des amis de Pierre Mauroy

Aux quelque 400 militants réunis à Cachan dimanche 1er Février 1987,

Monsieur Pierre Mauroy, ancien Premier ministre, a proposé un rapprochement

avec le courant A, majoritaire dans le Parti Socialiste. <sup>En effet</sup> Après la récente

assemblée de Montpellier, au cours de laquelle une accentuation de la position de gauche et un renforcement de l'opposition au gouvernement de

Jacques Chirac avaient été demandées par les mauroyistes, le courant B

entend <sup>prendre sa place</sup> se réinsérer dans la majorité. "Ce cheminement s'impose à nous, a

expliqué P. Mauroy, tant par notre histoire dans le parti né à Epinay que

par nos positions politiques. A Metz, on nous a comptés à notre corps déf

endant. En m'appelant comme son porte-parole puis comme le premier Premier

ministre, François Mitterrand nous a, de fait, réintégrés dans la majorité qui gouv

gouverne le parti."

Tous <sup>de 43 fédérations</sup> Les intervenants ont fait part de leur sentiment de totale adhésion

à la contribution signée par l'ancien Premier ministre et ses amis tout en

remarquant qu'entre ce texte et celui de Lionel Jospin de très grandes

similitudes existaient. Pour de nombreux d'entre eux, <sup>sur</sup> des enjeux de

pouvoirs dans les fédérations pouvaient rendre délicate l'unification des

B et des A. "Toute autre solution serait mal comprise des militants comme

de l'opinion publique, a précisé P. Mauroy, ce serait faire passer notre

originalité avant l'ambition que nous portons pour le parti. Au moment

où se préparent des enjeux essentiels face à la droite."

et parmi  
les seuls  
siégeant  
M. Delebarre,  
Le Garrec, Henne,

représentant 76 fédérations  
se sont vus

autour

du Parti Socialiste

**Europe-Agriculteurs**

Je ne comprends pas que face aux Etats-Unis qui ont mis au point un scénario sur le Cognac

**DISCOURS DE Pierre MAUROY**  
**CACHAN 1er FEVRIER 1987**

Mes chers camarades,

Nous voici à nouveau réunis six mois après Montpellier pour faire le point.

Je tiens avant toute chose à vous dire combien je me réjouis de vous voir aussi nombreux aujourd'hui. Je vous remercie d'être là tous, de vous être exprimés avec la franchise et l'amitié qui ont toujours marqué les débats entre nous et qui resteront notre apanage à l'avenir.

Il nous faut faire le point

- sur l'évolution de la situation politique
- sur la place qu'y tient le parti socialiste,
- enfin sur le rôle que nous avons joué dans cette évolution.

### I - UNE TRIPLE CLARIFICATION

Sur ces trois plans, en six mois, la situation s'est très nettement clarifiée.

1-La première clarification tient à l'action du gouvernement de Jacques CHIRAC, quand j'ai dit, et longtemps le seul, qu'il s'agissait du gouvernement le plus réactionnaire depuis Vichy, j'ai rencontré - y compris parmi les socialistes - un réel scepticisme, parfois même le regret plus ou moins exprimé de me voir tomber dans de tels excès de langage.

Depuis, l'action du gouvernement, dans tous les domaines, s'est développée avec une telle constance au profit de la division entre Français, de l'écrasement des plus faibles, du mépris du dialogue social, nous a tous mis d'accord! Ce gouvernement ne se contente pas de revenir sur les acquis de la gauche, il déchire les éléments constitutifs de notre équilibre social mis en place à la Libération.

2-la seconde clarification intéresse le parti socialiste. Elle a débuté à Montpellier! En effet, c'est lors de notre université d'été que nous avons appelé les socialistes à prendre part au combat politique, à se situer clairement dans l'opposition, et à cesser de croire qu'on existe par le silence. Là encore, quand cet appel fut lancé, il rencontra beaucoup d'opposition, toutefois, chacun peut voir aujourd'hui que le parti a changé de ton et reprend progressivement sa place normale, qui est dans l'opposition à gauche.

3-La troisième clarification concerne directement notre sensibilité. A Montpellier nous avons lancé un appel. S'il était resté sans succès, si notre parti avait choisi de se cantonner dans une opposition sélective et exprimée en sourdine, il y aurait eu alors une divergence politique importante, un débat sur le rôle du parti et, en dernière analyse, un choix clair à présenter aux militants.

Nul doute, dans ces conditions, que l'activité de notre parti se serait progressivement polarisée sur les échéances présidentielles, sur les stratégies de pouvoir de tel ou tel au détriment du véritable débat.

Nul doute alors que vous et moi, mes chers camarades, aurions été au premier rang du combat pour le retour au débat politique!

Bien heureusement, notre parti a su éviter ce travers et la décision qu'a prise Lionel JOSPIN d'avancer la date de notre congrès a été très positive à cet égard, tout comme l'ont été les initiatives que nous avons prises, après Montpellier, et la vigilance dont nous avons su faire preuve durant les six derniers mois.

En recentrant notre activité sur la critique de l'oeuvre de démolition du gouvernement actuel, en réfléchissant sur notre projet, nous sommes pleinement dans notre rôle et notre sensibilité se trouve à l'aise dans ce cadre.

C'est un premier acquis.

Mais la troisième clarification nous a également permis de constater la convergence d'analyse entre notre sensibilité et les amis du Premier secrétaire. A mes yeux ceci constitue également un acquis dont les conséquences doivent être tirées.

Quel est donc notre avenir ?

## II-NOTRE AVENIR

Pour pouvoir nous situer, sans ambiguïté, dans l'évolution de notre parti, il me semble nécessaire de réfléchir à l'histoire récente du Parti socialiste.

1-L'histoire du parti socialiste s'est déroulée finalement en deux étapes fondamentales :

- **d'abord 1971 : Epinay**, c'est-à-dire une stratégie de reconquête du pouvoir, l'union de toutes les forces de gauche non communiste, prolongée en 1974. Enfin une démarche dont nous avons été les artisans. Epinay est nôtre!
- **Ensuite 1981: la victoire**, dont je retiendrai aujourd'hui deux significations ; elle a d'abord prouvé que nos choix de 1971 étaient justes. Mais aussi - et on l'oublie trop souvent - en choisissant de me nommer porte-parole du candidat en 1981, puis à Matignon François MITTERRAND nous replace clairement dans la majorité du Parti. Il me donne le privilège d'être un des principaux artisans du changement qui constituait notre objectif depuis 10 ans.

Notre sensibilité a donc joué un rôle majeur lors de ces deux étapes capitales de notre histoire. Et dans la perspective qui est la mienne, la tentative de marginalisation dont nous avons été l'objet en 1979 apparaît rétrospectivement comme ce qu'elle fût: le résultat des stratégies de pouvoir de quelques-uns et non la conséquence logique d'une divergence politique.

2-Où allons-nous ?

A nouveau reconnus, réinsérés dans la majorité du Parti, appelés à conduire le changement sous l'autorité du Président de la République, nous avons pu durant toute la législature exprimer notre aspiration à l'unité du parti et combattre au coude à coude avec le Premier secrétaire et ses amis.

Il nous faut en tirer les conséquences.

Aujourd'hui, ce qui nous unit aux amis du Premier secrétaire est beaucoup plus fort que ce qui nous en sépare et surtout que ce qui les divise.

Et c'est bien là un critère essentiel du choix que nous avons à faire en nous tournant vers l'avenir: nous avons en commun le même projet d'une société plus solidaire, d'une lutte constante contre les inégalités, une volonté de donner la priorité à l'emploi et, faut-il le rappeler, une confiance absolue en François MITTERRAND qui fut à l'origine de nos succès passés et qui incarne notre volonté de victoire pour demain.

A l'inverse, si nous décidions aujourd'hui de nous singulariser de créer dans le parti un nouveau courant -ce à quoi nous nous sommes toujours refusés jusqu'ici- nous contribuerions alors à désorienter un peu plus tous ceux qui

font confiance au parti socialiste.

En effet, comment pourrions-nous justifier ce choix en sachant qu'il reposerait surtout sur la volonté de faire passer notre originalité avant l'ambition que nous portons pour le Parti, en sachant qu'il n'exprimerait nullement une divergence politique de fond.

Mes chers camarades, il est clair qu'un tel choix serait contraire à tout ce que nous sommes, à tout ce que nous avons défendu dans ce parti depuis le congrès d'Épinay.

Nous unir à la majorité du parti, c'est prendre acte des 5 ans d'histoire commune qui nous lient à elle depuis 1981, c'est être fidèles à notre passé et à nos valeurs.

### CONCLUSION

Dans cette nouvelle étape du combat que nous menons, je n'ai nullement l'intention - vous vous en doutez bien - de gommer tout ce qui fait notre originalité. C'est bien pourquoi, à mes yeux, l'union ne signifie pas l'uniformisation. Notre sensibilité sera préservée et reconnue au travers des "clubs socialisme et réalités", nous continuerons de développer notre réflexion beaucoup plus librement qu'aujourd'hui puisqu'il ne sera plus nécessaire de se démarquer constamment des stratégies de pouvoir qu'on a pu nous prêter auparavant.

C'est ainsi mes chers camarades que nous pourrons grandir, devenir de plus en plus nombreux, de plus en plus forts, tout en maintenant **intégralement** notre objectif : faire du parti socialiste l'instrument du changement de la société française au profit de tous par le développement des solidarités.

CACHAN LE 1er FEVRIER 1987

-----

RESUME DU DISCOURS DE Pierre MAUROY

P. MAUROY a d'abord resitué la rencontre de CACHAN dans la perspective ouverte par l'Assemblée Générale du courant MAUROYISTE à Montpellier en août dernier. Cachan jalonne le parcours tracé à Montpellier marqué par la fidélité au socialisme à l'orientation à Gauche et la volonté de préparer l'avenir lequel sera progressivement pris en main par une nouvelle génération dont les aspirations sont portées par Michel DELEBARRE qui doit - à précisé Pierre MAUROY - être associé aux plus hautes responsabilités dans le Parti.

Pierre MAUROY a, ensuite, résumé l'évolution de la situation politique depuis août 1986, en parlant d'une triple clarification :

- . Clarification entre la majorité et l'opposition marquée par l'orientation clairement réactionnaire du gouvernement,
- . Clarification pour le parti socialiste qui se situe maintenant clairement dans l'opposition, à gauche,
- . Clarification enfin pour les amis de Pierre MAUROY dont l'appel de Montpellier à reprendre le combat politique a été clairement entendu et suivi par le parti socialiste.

Selon Pierre MAUROY, trois sortes de conséquences doivent être tirées de cette évolution :

- Une orientation à gauche, pour le parti socialiste, qui doit rassembler toutes les forces - militants, électeurs - que laisse dans le désarroi la "descente aux enfers" du P.C. voulue par l'appareil de ce parti.
- Un discours responsable à l'égard des centristes dont l'appoint pour constituer une majorité de gouvernement dont l'axe sera le parti socialiste, sera peut-être à envisager après les présidentielles. Mais l'évoquer aujourd'hui conduit à se placer dans une situation de faiblesse et à envisager au contraire, un gouvernement centriste dont l'appoint serait socialiste.
- S'agissant des Présidentielles, Pierre MAUROY, après avoir rappelé son engagement en faveur de François MITTERRAND a confirmé qu'au cas où se dernier ne se représenterait pas, il faudra envisager la candidature de Michel ROCARD en s'inscrivant dans les perspectives tracées lors du congrès d'Epinau en 1971.

.../...

Pierre MAUROY a ensuite évoqué la démarche suivie depuis le congrès d'Epinau dont lui-même et ses amis ont été les artisans et rappelé qu'en le nommant Premier ministre en 1981, François MITTERRAND a fait de lui un des principaux artisans du changement et a réinséré les mauroyistes dans la majorité du parti socialiste.

Ainsi, le congrès de Metz à l'issue du quel les amis de Pierre MAUROY avaient été rejetés dans l'opposition ne fût qu'une parenthèse.

C'est en prenant en compte cette évolution de la situation politique, l'évolution du parti socialiste et celle de son courant, que Pierre MAUROY a invité ses amis à l'union avec le courant A au prochain congrès de Lille.

Pour lui, Ce qui unit, sur le plan politique, les ex-courants A et B, est beaucoup plus fort que ce qui les sépare.

L'aspiration à l'unité, au sein du parti socialiste, qui est un des traits distinctifs des mauroyistes, s'exprimera de façon pleinement légitime et logique par le vote d'une motion commune aux deux ex-courants.

Toute autre solution a précisé l'ancien Premier ministre, serait mal comprise des militants, à fortiori de l'opinion publique qui comprend mal les joutes internes au parti socialiste; ce serait, à-t-il précisé, faire passer notre originalité avant l'ambition que nous portons pour le parti."

Pierre MAUROY a enfin conclu en appelant ses amis, qui constitueront toujours une sensibilité particulière, à considérer l'union comme un moyen de grandir, de se renforcer et non pas comme une uniformisation au sein du courant majoritaire.

-----